

**The Fighter**  
**Corps et âmes**  
*Le Coup de grâce* — États-Unis 2010, 115 minutes

Pascal Grenier

Number 271, March–April 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63623ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, P. (2011). Review of [The Fighter : corps et âmes / *Le Coup de grâce* — États-Unis 2010, 115 minutes]. *Séquences*, (271), 52–52.

## The Fighter

### Corps et âmes

Après *Three Kings* et *I Heart Huckabees*, le puissant drame sportif *The Fighter* est la troisième collaboration entre le comédien Mark Wahlberg et le réalisateur David O. Russell. Inspiré de faits vécus, ce film est un savant mélange de drame sportif, de drame biographique et d'étude de mœurs.

Pascal Grenier

Dûment impliqué dans ce projet, le comédien Mark Wahlberg a mis quatre ans à le mener à terme. Le producteur exécutif Darren Aronofsky devait initialement réaliser le film, mais il a cédé sa place à David O. Russell. Celui-ci propose un portrait incisif et étonnant de la société américaine, portrait qui n'est pas sans rappeler *The Wrestler* (d'Aronofsky justement) par son approche semi-documentaire et son utilisation judicieuse de la caméra à l'épaule.

Malgré son petit côté *success-story* à la *Rocky*, *The Fighter* décrit de façon très réaliste le milieu de la boxe tout en accordant dans sa présentation une part importante au milieu social et familial. Bien que le film soit centré sur la relation tumultueuse entre le boxeur professionnel Micky Ward et son entraîneur et demi-frère Dicky Eklund, lui-même jadis un boxeur professionnel fort prometteur avant de sombrer dans la drogue dure, une grande place est faite aux personnages secondaires et à l'observation de la cellule familiale, et cela fonctionne à merveille. Le traitement brut et la rigueur de la mise en scène renforcent l'aspect d'authenticité et font de ce film le fascinant portrait d'une famille dysfonctionnelle.

**Dicky est devenu une sorte de légende vivante, non seulement auprès de ses proches, mais pour toute la communauté. Il est la fierté de la ville de Lowell.**

L'action du film se déroule au début des années 90 et le milieu social est dépeint avec justesse. La vie ouvrière de la ville de Lowell, en banlieue de Boston, occupe une place importante dans le déroulement de l'action. Après un combat avec un des plus grands boxeurs de tous les temps, Sugar Ray Leonard, combat qu'il a perdu par décision des juges bien qu'il l'ait envoyé au tapis, Dicky est devenu une sorte de légende vivante, non seulement auprès de ses proches, mais pour toute la communauté. Il est la fierté de la ville de Lowell et le film incorpore bien cet aspect tout au long du récit. Mais est-ce que Dicky avait bel et bien envoyé Sugar Ray au tapis avec un coup de poing ou ce dernier avait-il tout simplement chuté en perdant pied ?

La plus grande partie de la trame narrative est consacrée à l'interaction entre les multiples membres de cette famille excentrique dominée par une mère surprotectrice. Tous les membres de cette famille mangent, boivent, rêvent et respirent de la boxe. Tout comme Dicky, qui rêve à un retour triomphal malgré les effets ravageurs du crack auquel il livre une grande bataille et qui le consomme peu à peu. Reste le personnage principal de Micky, qui doit survivre dans ce quartier et cette

jungle familiale et qui est soumis à cette pression sociale qui veut qu'il réussisse là où son frère a échoué. Sa nouvelle flamme lui sera d'un grand secours et l'aidera à voir la vérité en face.



Un aspect d'authenticité

La dernière partie est toutefois moins passionnante et plus convenue. Si l'illustration est certes efficace et soignée et le combat final intéressant en soi, l'ensemble détonne tout de même un peu par rapport aux 90 minutes qui précèdent. Le film emprunte les sentiers propres à ce genre de film, avec la victoire-surprise (bien que pour nous connue d'avance) de Micky Ward, qui devient champion en titre.

Disons enfin que *The Fighter* ne serait pas le film qu'il est sans les magnifiques performances de ses comédiens. En effet, Mark Wahlberg s'est entraîné et préparé pendant quatre ans pour incarner le rôle du boxeur et il offre sa performance la plus nuancée à ce jour. Tout comme pour *The Machinist*, le caméléon Christian Bale s'est à nouveau payé une métamorphose physique en perdant beaucoup de poids pour le rôle du demi-frère ravagé par la drogue. Nerveux à souhait, ce dernier offre une performance à la fois éclatante et maniérée digne d'un Oscar. Si Amy Adams étonne et possède la conviction nécessaire dans le rôle de la flamme et copine du personnage principal, elle se fait toutefois voler la vedette par Melissa Leo. Dans le rôle de la mère poule, cette dernière est physiquement méconnaissable (elle aussi!) et offre une prestation tout aussi remarquable qu'inoubliable.

■ **LE COUP DE GRÂCE** | États-Unis 2010, 115 minutes — **Réal.** : David O. Russell — **Scén.** : Scott Silver, Paul Tamasy et Eric Johnson — **Images** : Hoyte Van Hoytema — **Mont.** : Pamela Martin — **Mus.** : Michael Brook — **Son** : Odin Benitez — **Dir. art.** : Laura Ballinger — **Cost.** : Mark Bridges — **Int.** : Mark Wahlberg (Micky Ward), Christian Bale (Dicky Eklund), Amy Adams (Charlene Fleming), Melissa Leo (Alice Ward), Jack Magee (George Ward) — **Prod.** : David Hoberman, Dorothy Aufiero, Ryan Kavanaugh, Mark Wahlberg — **Dist.** : Paramount.